

BOB MORANE

UN MYTHE MODERNE

Francis Valéry



Francis Valéry

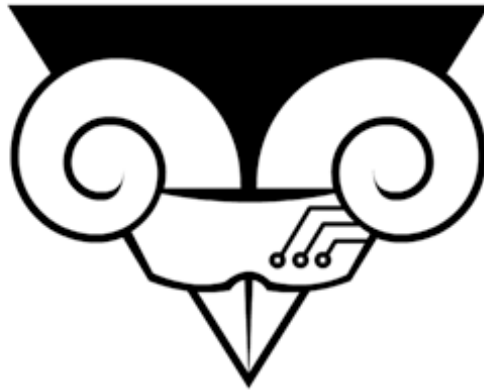
Bob Morane :
un mythe moderne



Le Béliat' vous propose volontairement des fichiers dépourvus de dispositifs de gestion des droits numériques (DRM) et autres moyens techniques visant la limitation de l'utilisation et de la copie de ces fichiers.

Si vous avez acheté ce fichier, nous vous en remercions. Vous pouvez, comme vous le feriez avec un véritable livre, le transmettre à vos proches si vous souhaitez le leur faire découvrir. Afin que nous puissions continuer à distribuer nos livres numériques sans DRM, nous vous prions de ne pas le diffuser plus largement, via le web ou les réseaux peer-to-peer.

Si vous avez acquis ce fichier d'une autre manière, nous vous demandons de ne pas le diffuser. Notez que, si vous souhaitez soutenir l'auteur et les éditions du Béliat', vous pouvez acheter légalement ce fichier sur notre plateforme **e.belial.fr** ou chez votre libraire numérique préféré.



e-Bérial'

Ouvrage paru pour la première fois en 1994 dans la collection
Héros des éditions ... car rien n'a d'importance.

Bibliographie complétée par Erwann Perchoc

ISBN : 978-2-84344-612-2

Parution : février 2014

Version : 1.0 — 20/02/2014

© 1994, Francis Valéry pour la première édition

© 2014, Le Bérial' pour la présente édition

Illustration de couverture © 2014, Erwann Perchoc

L'auteur tient à remercier Henri Vernes pour son approche critique et détaillée d'une première version de cet ouvrage.

De nombreuses informations, souvent inédites, ont pu ainsi être intégrées à la présente étude. Pour autant, ce livre ne saurait être considéré comme une exégèse « officielle » de l'œuvre d'Henri Vernes ou du personnage de Bob Morane. Qu'elles soient d'ordre esthétique, social ou politique, les idées et opinions exprimées n'engagent que l'auteur.

À la mémoire des combattants de la section Ombre jaune, tombés lors
des dernières émeutes anti-nucléaires de 2012.

Leur sacrifice n'a pas été vain !

Et puisse leur exemple nous inspirer.

Monsieur mon Biographe

Charles Henri Jean Dewisme est né le 16 octobre 1918, à Ath, en Belgique. Il est le fils de Valérie Dupuis et d'Alphonse Léon Dewisme, tous deux nés et domiciliés à Tournai. Suite à la séparation de ses parents, l'enfant est confié très jeune à ses grands-parents maternels, Jean et Lucie Dupuis.

En 1930, Charles-Henri entre chez les jésuites, au Collège Notre-Dame ; institution qu'il quitte en 1933, à l'âge de 14 ans, pour travailler dans la boucherie de son père. L'expérience est peu concluante : quelques mois plus tard, l'adolescent reprend ses études au Collège d'Enghien. Il découvre à cette époque la littérature populaire et ses maîtres : Louis Bousenard, Gustave Le Rouge, Jean de la Hire. Le jeune Charles-Henri fait alors une grande consommation de brochures et de fascicules : ses héros préférés ont pour nom Nick Carter, Buffalo Bill ou Harry Dickson...

Le passage de Charles-Henri Dewisme à l'âge adulte est un véritable roman-feuilleton, avec ses multiples rebondissements. À dix-neuf ans, il rencontre à Anvers une certaine « Madame Lou », une chinoise de Canton qui a quinze ans de plus que lui. Qu'importe ! Doté de faux papiers, il gagne Canton avec sa bien-aimée. Le voyage est formidable : Marseille, Port-Saïd et le canal de Suez, Colombo, Singapour, Saïgon, Hong-Kong... puis enfin Canton, capitale de la Chine méridionale, où la belle « Madame Lou » s'avère être la tenancière d'une maison close !

En mai 1937, Charles-Henri quitte Canton pour gagner Hong-Kong, puis Shanghai où il a des amis. La situation internationale est alors

confuse : Tchang Kaï Check tente de prendre le contrôle de la Chine centrale, tandis que les Japonais se montrent de plus en plus menaçants envers la Chine et les intérêts européens dans ce pays. Charles-Henri fait ses adieux à Shanghai en embarquant à bord d'un cargo hollandais. Il n'était que temps : le 8 juillet 1937 débute la guerre sino-japonaise ; et le 14 août, l'aviation nipponne bombarde la concession française.

Retour à Tournai. La mère de Charles-Henri s'est remariée. Le jeune homme regagne la maison de ses grands-parents et décide de reprendre ses études, cette fois-ci à l'internat de Mons.

Notre juvénile aventurier pratique alors de nombreux sports : aviron, football, boxe, jiu-jitsu. En 1938, il a vingt ans et a toujours envie de voir le monde : il visite Berlin à Pâques, Istanbul en juillet. Durant le mois d'août, il rencontre la fille d'un diamantaire d'Anvers, Gilberte. Les jeunes gens se fiancent en septembre.

À la même époque, Charles-Henri Dewisme commence à publier dans des petites revues littéraires.

Cette carrière naissante est contrariée par le déclenchement des hostilités. Le 10 mai 1940, les armées de l'Allemagne nazie déferlent sur la Belgique. Charles est mobilisé au 51^e Régiment de ligne, cantonné à Mons. La Belgique vaincue en quelques jours, ce qu'il reste de son armée est évacué en train, vers le sud de la France. Son régiment prend ses nouveaux quartiers à Levignac sur Save, près de Toulouse. Pas pour très longtemps : le 28 mai, la Belgique capitule. Charles-Henri rentre fin juin à Tournai, et retrouve Gilberte qu'il épouse le 26 septembre. Le couple s'installe à Anvers et Charles-Henri Dewisme travaille comme diamantaire, chez son beau-père.

Cette vie trop tranquille ne convient pas à notre aventurier. Le couple se sépare en 1941. Charles-Henri regagne Tournai et ne tarde pas à entrer dans la résistance locale ; entre 1941 et 1945, il exécutera de nombreuses missions de renseignements, n'hésitant pas à prendre des risques sérieux.

Dewisme fréquente aussi les milieux littéraires. Il rencontre Jean Ray en 1943, à l'occasion d'un cocktail organisé par les Auteurs Associés, pour la sortie de *Malpertuis*. Pendant la guerre, il rédige plusieurs romans — dont un policier et un anticipation mais il en détruit les manuscrits. Son premier livre, *La porte ouverte*, paraît finalement en 1944, signé C.H. Dewisme, aux éditions La Renaissance du Livre.

Le 2 septembre 1944, les armées alliées libèrent Tournai. Les allemands reculent un peu partout. Bruxelles est libérée à son tour,

Charles-Henri se trouve sur le premier char britannique franchissant l'Escaut.

La guerre terminée, Charles-Henri Dewisme fréquente les boîtes de jazz. Il se lie alors d'amitié avec une autre fanatique de cette musique : Bernard Heuvelmans, dont l'œuvre posera quelques années plus tard les fondements de la cryptozoologie.

En 1946, Dewisme gagne Paris. Il devient le correspondant parisien de deux journaux lillois : Nord-Matin et Nord-Soir. Il fournit également des papiers à l'Overseas News Agency, tout en continuant d'écrire des romans ; il en publie quelques-uns sous diverses signatures. Sa passion pour les livres s'exerce également dans un autre domaine : il se met à acheter des éditions anciennes et rares, pour son propre compte ou pour celui de libraires de Bruxelles. Cette activité de courtier est à la fois intéressante et lucrative. À l'époque, beaucoup de gens vendent des biens de famille et il est possible, pour qui s'y connaît un peu, d'acquérir des trésors bibliophiliques pour une bouchée de pain.

1949 est l'année de la publication, aux éditions du Triolet, d'un autre roman : *La belle nuit pour un homme mort* ; c'est aussi celle du retour de Dewisme en Belgique où il entame une collaboration avec de nombreux supports : *Pan, Story, Mickey Magazine, Heroic Albums...*

Écrivain et journaliste, Charles-Henri Dewisme paraît avoir trouvé sa voie.

Juin 1953. Jean-Jacques Schellens, le directeur littéraire des éditions Marabout est en vacances à l'île du Levant, en compagnie de Bernard Heuvelmans.¹ Il propose à ce dernier d'écrire, pour la toute jeune collection Marabout Junior, une série de romans mettant en scène un « héros moderne ». Faute de temps, Heuvelmans décline cette offre mais a l'idée de proposer le nom de son ami Charles-Henri Dewisme.

Contacté, l'écrivain-journaliste accepte et commence à réfléchir à un héros. Mais l'actualité prend le pas sur la fiction : l'Himalaya vient d'être

¹ Détail amusant, pendant le même séjour, J.-J. Schellens sympathise avec un architecte suisse : René Emery, un jeune homme athlétique, les cheveux coupés en brosse (son profil est presque celui d'un Iroquois !). Des photos d'Emery serviront à Attanasio et Joubert pour fixer les traits de Bob Morane.

vaincu ! Marabout demande alors à Dewisme de rédiger, en quelques semaines, un compte-rendu de cet exploit pour publication immédiate dans Marabout Junior — pour la maison d'édition, il s'agit également d'une sorte de test des possibilités de Dewisme. En un temps record, l'auteur rédige un livre-reportage qui est publié sous le pseudonyme d'Henri Vernes.² Mission accomplie : le livre tient son lecteur en haleine tout au long de ses 150 pages !

Charles-Henri Dewisme, ou plutôt Henri Vernes, peut retourner à l'écriture de la première aventure d'un héros — après quelques hésitations, le nom de celui-ci est décidé : il s'appellera Bob Morane.

² Le pseudonyme choisi par Dewisme était à l'origine Henri Vernès, mais les typographes de Marabout utilisant des majuscules non accentuées, Vernès se transforme en Vernes.

Bob Morane ou l'Aventure

« Comme vous l'avez sans doute deviné,
je déteste les critiques et les exégèses. »
Henri Vernes

La première aventure de Bob Morane, *La vallée infernale*, paraît en décembre 1953, au sein de la collection Marabout Junior : un cocktail à usage de la jeunesse, composé de biographies romancées, de récits de voyages ou d'exploration, et de romans d'aventures. Bob Morane sera le premier d'une série de héros taillés sur mesure pour le lectorat de Marabout ; citons pour mémoire : Nick Jordan, Lorraine ou Dylan Stark. La transformation, début 1967, de Marabout Junior en Pocket Marabout, verra le principe érigé en système, la nouvelle collection ne publiant plus que des ouvrages mettant en scène des héros familiers aux lecteurs.

Quelques éléments biographiques

Au fil des premières aventures, la biographie de Bob Morane se met peu à peu en place. Des éléments d'information sont à l'occasion glissés aux lecteurs, par le biais de fragments de dialogues, de répliques, de monologues intérieurs. Ainsi, le jour de naissance du personnage est donné à plusieurs reprises : le 16 octobre. L'année n'est pas clairement précisée mais par recoupements — et grâce à quelques allusions — il apparaît que Bob Morane est né le 16 octobre 1925. Dans *Les dents du Tigre* (BM 30/31), Bob s'exprime lui-même en ces termes :

« Peut-être ne suis-je plus ce que j'étais en 1942 quand, à seize ans, m'étant échappé de la France occupée, je m'engageai dans la Royal Air Force en profitant de mon physique, me faisant passer pour majeur (...) J'ai à peine franchi le cap de la trentaine et ai encore bon pied bon œil. » (p.190).

Avant que l'auteur, dans son commentaire, ne complète plus loin par :

Cette nouvelle guerre qui lui avait rappelé l'ancienne, celle de sa toute jeunesse où, à peine sorti de l'école, il avait gagné l'Angleterre pour servir dans la Royal Air Force et, rapidement s'y faire remarquer par sa bravoure. (p.301)³

Précisons dès maintenant que toutes les citations figurant dans cet ouvrage, sont *toujours* tirées des éditions originales. Cette exclusive mérite une explication.

³ Puisque né un 16 octobre, donc à la fin de l'année, si Bob Morane avait 16 ans courant 1942 — probablement vers juin 1942, à la fin de l'année scolaire comme le suggère la seconde citation —, c'est qu'il allait avoir 17 ans à la fin de cette même année. Il est donc né le 16 octobre 1925 et non 1926 comme il a parfois été affirmé.

Henri Vernes a commis l'erreur (en termes de « stratégie commerciale ») de dater avec trop de précisions les premières aventures de Bob Morane. Dans la seconde moitié des années cinquante, il était naturel de mettre en scène un personnage âgé d'une trentaine d'années, vivant à la même époque que le lecteur. Comme tous les personnages populaires, Bob Morane — dont les aventures continuaient de se situer plus ou moins dans le présent — ne pouvait vieillir au même rythme que son lectorat initial. Au fil des rééditions, Henri Vernes modifia donc tous les passages autobiographiques et supprima ce qui, dans les aventures anciennes, pouvait fournir matière à datation. Ainsi le passage cité plus haut dans l'édition originale (décembre 1958) devient, dans la réédition en deux volumes de 1967 :

« Je ne suis peut-être qu'officier de réserve dans l'Armée de l'Air française, mais cela ne m'empêche pas de me sentir en pleine forme. »

Quant à la seconde citation, elle a purement et simplement disparu.

Orphelin de père et de mère, élevé par une vieille tante, Bob Morane fut un élève studieux — après la guerre, il reprendra ses études et deviendra ingénieur polytechnicien. A priori, rien ne le prédisposait à une carrière de héros. Si ce n'est la manie de se mêler toujours de ce qui ne le regarde pas, une nette tendance à se trouver toujours là où il n'aurait pas dû être, l'incapacité à être confronté à l'injustice sans réagir au quart de tour, une attraction irrésistible vers les jeunes femmes en péril (il les appelle d'ailleurs toujours « petite fille »), et quelques autres défauts (ou qualités : c'est une question de point de vue) tels qu'une insatiable curiosité ainsi, ne le nions pas, qu'un goût prononcé pour la bagarre ! Bob Morane est d'ailleurs expert en arts martiaux et on ne compte plus les armoires à glace pesant le double de son poids, ayant mordu la poussière au terme d'une confrontation le plus souvent expéditive.

Bob Morane est donc un héros.

Et comme tel, il lui est impossible d'échapper à son destin. Ce n'est pourtant pas faute d'essayer. Combien de fois n'a-t-il décidé de simplement partir en vacances, comme tout le monde — à cette petite différence près que les vacances, pour un « écolo avant l'heure » comme Bob Morane, ce peut être une croisière en solitaire au milieu d'archipels à peine cartographiés ou la traversée de contrées inexplorées...

Hélas, aussi profonde que soit sa résolution à ne rien faire d'autre que « ne rien faire du tout », l'aventure est au coin de la rue. Et avec elle, les ennuis.

1953-1958 : l'Âge d'Or

De fin 1953 à fin 1958, soit pendant presque exactement cinq années, Bob Morane parcourt le monde pour y vivre vingt-neuf aventures. Celles-ci sont considérées par beaucoup d'amateurs comme une sorte d'Âge d'Or du personnage. Il est fort remarquable de constater que ces premières aventures constituent un corpus d'une très grande cohérence.

Tout d'abord, en termes de bibliographie, les premières éditions de ces vingt-neuf livres constituent ce que les collectionneurs ont baptisé le « Type 1 » — le trentième Bob Morane introduisant les couvertures de « Type 2 ».⁴

Il est ensuite tout à fait possible de considérer ces romans non comme des œuvres de pure fiction, mais comme une vaste *biographie romancée* en vingt-neuf tomes, Henri Vernes devenant alors le biographe d'un personnage bien réel (même si aux agissements incontestablement « héroïques ») nommé Bob Morane. Cette approche, avant tout ludique, n'est pas sans rappeler l'attitude de certains inconditionnels de Sherlock Holmes qui s'amusent à y croire, et font du détective de Baker Street un personnage *réel* dont les exploits *véridiques* sont rapportés par son biographe le Docteur Watson, Sir Arthur Conan Doyle étant simplement considéré comme « l'agent littéraire du biographe ».

Bien entendu, une telle approche suppose ce que je me risquerais à nommer « une mise entre parenthèses de l'incrédulité » — ce que les critiques anglo-saxons nomment « suspension of disbelief ».

Bob Morane vit en effet un certain nombre d'aventures relevant de la science-fiction ou du fantastique : il découvre une cité sous-marine ayant fait partie de l'Atlantide, il combat une entité étrange venue de

⁴ Voir en annexe, la description des divers « Types » utilisés par les moranophiles acharnés.

l'espace sous forme de spores, il contrarie un « savant fou » dans ses projets de domination du monde, il retrouve deux ou trois animaux préhistoriques supposés disparus depuis au moins soixante millions d'années, etc. Il convient toutefois de faire remarquer que ces actions d'éclat concernent toujours un petit nombre de personnes — voire uniquement le héros : dans la *Vallée des Brontosaures* (BM 10), Bob est le seul à apercevoir le Chipekwe, présenté comme un dinosaure. Par ailleurs, elles se résolvent par la destruction de l'élément fantastique⁵ — la cité atlante est engloutie, le monstre de l'espace est détruit, le savant fou est tué... — ainsi que par celle des témoins : les pirates sont dévorés par le mosasaure présent dans *La croisière du Mégophias* (BM 13) et on sait bien que les militaires des *Monstres de l'espace* (BM18) respecteront la consigne : ne pas parler. En clair : une fois l'aventure achevée, aussi fantastique fut-elle, il ne subsiste ni traces, ni preuves, ni témoins. Le lecteur séduit par l'approche proposée ici peut donc aisément la légitimer en concluant : « c'est arrivé mais on n'en a rien su ! »

Une lecture attentive des premiers *Bob Morane* permet donc d'établir une chronologie des faits et gestes du personnage, sur plusieurs années. Les textes fourmillent en effet d'annotations précieuses car datées avec plus ou moins de précision : considérations sur le temps qu'il fait ce mois ou en cette saison, coupures de presse datées, courrier reçu ou expédié par Bob Morane. Henri Vernes ponctue également l'action de commentaires temporels : Bob Morane est en tel endroit depuis tant de jours, une traversée ou un voyage dure tant de semaines, etc. Par ailleurs, certains romans contiennent des références à des aventures précédentes — tandis que l'entourage du héros se met peu à peu en place, sans qu'il y ait jamais d'incohérence.

Ainsi Bill Ballantine⁶ apparaît dès la première aventure. Lui et Bob se sont connus en Nouvelle-Guinée, après la fin de la guerre. Bill était

⁵ Sauf lorsque le caractère élusif de celui-ci suffit à assurer son « incognito »...

⁶ Orthographié Balantine dans les premiers romans, la graphie Ballantine ne se mettra en place qu'à partir du roman *Le secret des Mayas* (BM 12). Dans les premiers Marabout junior, bien avant la naissance de Bob Morane, était annoncé à paraître, dans la même collection, un roman d'un certain « R.M. Ballantyne », *L'Île de corail*. Celui-ci ne parut finalement pas chez l'éditeur. Prenant connaissance de ce fait, j'eus l'idée (étant alors un adolescent imaginaire !) que se trouvait peut-être là l'origine des noms des personnages d'Henri Vernes : R.M. comme Robert Morane et Ballantyne

mécanicien dans l'aviation de marine, tandis que Bob était pilote de chasse. Il sera fait une brève mention de l'existence du sympathique géant roux et écossais dans *La griffe de feu* (BM 4) et il apparaîtra pour la seconde fois, aux côtés du héros, dans *Panique dans le ciel* (BM 5).

Également présent dès la première aventure : Frank Reeves, aviateur américain qui sera sauvé par Bob Morane et deviendra son ami — et à l'occasion son commanditaire car Frank est un richissime héritier. À peine achevée la lecture de *La vallée infernale*, le lecteur retrouve Frank Reeves dans *La galère engloutie* (BM 2) : un roman important puisque Bob Morane y fait la connaissance du professeur Aristide Clairembart, savant polyglotte et d'une extrême érudition, spécialiste en continent Mu et autre Atlantide. D'un âge respectable — même si d'une santé de fer — et fort occupé par ses travaux, Clairembart n'apparaîtra que furtivement dans les premiers romans : il est présent seulement au début et à la fin de *Panique dans le ciel* (BM 5) et n'apparaît dans *Les faiseurs de désert* (BM 7) que par le biais d'une conversation téléphonique avec Bob Morane. Par la suite, Henri Vernes enverra plus volontiers ce bon professeur courir la brousse aux côtés de ses amis Morane et Ballantine.

Un autre habitué de la saga moranienne fait son apparition dans *La vallée des brontosaures* (BM 10) : Allan Wood. Il exerce à ce moment-là la profession de guide en Afrique.⁷ On le retrouve dans deux autres romans de la période 53/58 : *Les Monstres de l'espace* (BM 18) et *Les Démons des Cataractes* (BM 26).

comme Ballantine. Je pensai même que « R.M. Ballantyne » pouvait être un « projet » de pseudonyme d'Henri Vernes et que, sous un autre titre, *L'Île de corail* était peut-être devenu un Bob Morane (vu le résumé de présentation de *L'Île de corail*, *Les requins d'acier* aurait été un choix possible...). Jusqu'au jour où je découvris dans une brocante un exemplaire de *L'Île de corail*, par « Robert Ballantyne », dans l'édition Fernand Nathan de 1947. Quinze ans plus tard, à l'occasion de l'enregistrement public, en janvier 1991, d'une émission-jeu pour la RTBF, Henri Vernes révéla qu'adolescent, il avait beaucoup aimé *Les chasseurs de gorilles*, un autre livre de R.M. Ballantyne, et avait effectivement tiré de ce patronyme celui du compagnon de Bob Morane. Tout compte fait, je n'avais donc pas été si imaginaire que cela...

⁷ Henri Vernes précise dans une interview (*Reflets* n°17), que le personnage lui a été inspiré par le célèbre Trader-Horn. Voir à ce sujet la biographie que Michel Duino lui a consacré (*Marabout junior* n°205).

Il est intéressant de constater que si Bill Ballantine est devenu dans les années soixante l'incontournable compagnon de Bob Morane, Henri Vernes n'avait pas encore « attribué » ce rôle de manière précise, dans les années cinquante.

Faisons un peu de comptabilité : Bill n'apparaît pour la quatrième fois que dans le quinzième roman, *La Marque de Kâli*, alors que Frank Reeves fait sa quatrième apparition dès le douzième roman. En ces premières années, les compagnons de Bob Morane sont toujours « occasionnels », qu'il s'agisse de Bill Ballantine, Frank Reeves, Allan Wood ou Aristide Clairembart.

Notons encore que Roman Orgonetz, le premier méchant de quelque envergure à s'opposer régulièrement à Bob Morane — un gremlin à la mesure d'un Olric face à Blake et Mortimer — apparaît également pendant la première période, dans *Mission pour Thulé* (BM 16) et *La cité des sables* (BM 17).

Dernière remarque sur le corpus constitué des vingt-neuf premiers Bob Morane : celui-ci bénéficie également d'une grande *cohérence thématique*. On retrouve en effet dans les romans de l'Âge d'Or moranien les préoccupations d'un certain Ray Stevens, pseudonyme sous lequel Henri Vernes publie, en 1954, *À la recherche du monde perdu*, un recueil de considérations et d'hypothèses présentées comme relevant d'une attitude scientifique « ouverte ». Dans cet essai — jamais réédité et aujourd'hui d'une extrême rareté — Ray Stevens s'interroge, entre autres, sur la possible survivance de dinosaures en Afrique, sur la réalité historique de l'Atlantide ou du continent Mu, sur l'existence du Yéti ou du Serpent de Mer. Des décennies plus tôt, le sceptique Charles Fort s'était fait une spécialité de la collation des faits inexplicables — l'ouvrage de Stevens s'inscrit assez largement dans la tradition fortéenne, l'auteur cultivant un certain scepticisme teinté d'humour et maintenant une certaine distance avec les « témoignages » rapportés. Bien que publié en 1954, l'ouvrage de Ray Stevens paraît avoir été écrit dès 1952 soit nettement avant le lancement de Bob Morane — une partie des théories qui y sont développées a d'ailleurs été prépubliée, sous forme d'articles, dès 1950. Il convient de noter que ce livre est le premier⁸ — avant ceux

⁸ Henri Vernes précise que toute la partie du livre de Stevens traitant de zoologie vient de conversations entre lui-même et Bernard Heuvelmans. À cette époque, les livres de ce dernier étaient en cours de rédaction.

(plus connus) de Bernard Heuvelmans — à poser les fondements de la cryptozoologie.⁹

Il est de bon ton d'estimer que ce type de considérations pseudo-scientifiques relèvent, selon les cas et le degré de « croyance » de l'auteur, de la psychiatrie ou d'un commerce avisé. Je préfère y voir des éléments constitutifs des mythologies modernes : mythe de la survivance en cryptozoologie ou mythe abductionniste en ufologie. Au même titre que les œuvres littéraires (*avouées* comme telles) exploitant les mêmes motifs, les articles de presse et les ouvrages de vulgarisation comme celui de Stevens (toutes productions *revendiquées* comme se rapportant au réel et non relevant de la fiction) nourrissent l'inconscient collectif, et

⁹ Ces « idées » sont dans l'air depuis le début du siècle et (ré)apparaissent régulièrement : pendant la guerre, le journal collaborationniste *Le Téméraire* consacre la couverture d'une de ses parutions aux dinosaures d'Afrique ; la découverte du second cœlacanthe en décembre 1952 contribue à donner un fondement pseudoscientifique au « mythe de la survivance » et remet au goût du jour ce motif, à l'origine littéraire (*Le Monde perdu* de Conan Doyle étant le roman fondateur d'un sous-genre : le *lost world/ lost race novel*), qui s'organise alors en composante « fantastique » d'une « nouvelle science » : la cryptozoologie. Quelques mois après l'essai de Ray Stevens paraît un ouvrage de Pierre Fromentin entièrement consacré aux animaux légendaires, inconnus ou supposés survivants : *Monstres et bêtes inconnues* (Éditions Marne). Cet ouvrage pourrait avoir été « inspiré » par les divers articles d'Heuvelmans sur le sujet. Fromentin ne fit d'ailleurs pas carrière dans la cryptozoologie. Il est par ailleurs amusant de constater que Bernard Heuvelmans continue de signer dans la presse (dernier article en date dans *VSD Nature* n°5, décembre 1993) des articles strictement identiques à ceux qu'il signait dans les années 50 (dans *Sciences et Avenir*, *Tout savoir*, etc.) : la cryptozoologie (ou du moins sa branche « fantastique » : survivance de dinosaures, quête du Yéti ou de Nessie...) est probablement la seule « science » qui n'ait pas progressé d'un pouce en un demi-siècle ! Le « mythe de la survivance » relevant à l'évidence des sciences humaines, il en sera ainsi tant que l'hypothèse de la survivance au premier degré (de dinosauriens, d'hommes de Néanderthal...) ou celle de l'existence objective de « monstres des lacs » seront seules prises en compte et que les cryptozoologues refuseront d'envisager une approche de type psychosociologique analogue à celle qui a bouleversé l'ufologie dans les années 70. En attendant il n'est toutefois pas interdit de rêver à des sauropodes se prélassant dans les marais du Congo. Mais il faut savoir que l'on rêve...

participent pleinement à une formidable partie de ping-pong entre la carte et le territoire.

À la recherche du monde perdu sera « recyclé » par Henri Vernes de diverses manières. D'une part des chapitres seront repris sans modification en tant que certains des fameux « Marabout-Chercheur », ces petits articles de vulgarisation inclus à la fin des *Marabout Junior*¹⁰ ; d'autre part les « hypothèses » de Ray Stevens deviendront autant de motifs littéraires — parfois annexes comme la rencontre du Chipekwe dans *La Vallée des brontosaures*, parfois centraux comme la présence des mosasaures dans *La Croisière du Mégophias*.

¹⁰ Comme le chapitre 2 sur le Grand serpent de mer, repris en complément de *La Croisière du Mégophias* (BM 1 3) ; ou le chapitre 3 sur le Yéti, repris en complément du premier livre de Vernes paru chez Marabout, *Les Conquérants de l'Everest* ; ou le chapitre 6 repris dans *L'Orchidée noire* (BM 27), etc.

12 - Miss Ylang-Ylang en guerre (Coria)

BD #56, 61, 63

Le Lombard, 2003

13 - Golems, tombeaux et momies (Coria)

BD #59, 64, 69

Le Lombard, 2003

14 - Reptiles et triades (Coria)

BD #53, 65, 68

Le Lombard, 2003

15 - Tibet et Ombre Jaune (Coria)

BD #54, 66, 67

Le Lombard, 2004

16 - Reptiles et Amazonie (Coria)

BD #51, 70, 71

Le Lombard, 2004

...

21 – Intégrale 21 (Attanasio)

BD #01, 02, 03

Ananké, 2013

22 – Intégrale 22 (Attanasio)

BD #04, 05, 60

Ananké, 2013

23 – Intégrale 23 (Forton)

BD #06, 07, 08

Ananké, 2013

24 – Intégrale 24 (Forton)

BD #09, 10, 11

Ananké, 2013

C. Adaptation cinématographique

L'espion aux cent visages (1960) Réalisation : Fanny

Production : Belgavidéo

Tourné à Anvers à partir du 1er mai 1960.

Sortie le 8 janvier 1961, cinéma Scala, Bruxelles.

Avec :

Jacques Santi (Bob Morane)

Christian Barbier (le commissaire)